Document generated on 04/28/2024 8:22 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'été s'en va

Michelle Blanc

Number 9, 1980

Fiction 80

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15407ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Blanc, M. (1980). L'été s'en va. *Moebius*, (9), 7–7.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'été s'en va

L'été s'en va, à grandes brasses, roussir la lune de septembre, et s'y noyer, ma mie, et s'y noyer...

Dans le grand verger souterrain où le métro hurle au départ, la jeunesse, déjà, prend visage d'automne, et les chairs dorées des vacances, sont feuilles au vent des trains gloutons qui les menacent.

L'été s'en va, de son grand poids, peser sur le roux des feuillages, s'y consumer, ma mie, s'y consumer...

Dans la ville embrasée où fermente l'automne, tous les désirs sont vendangés, tous les désirs sont accordés au ruissellement fauve font les rues s'ensanglantent, qui fait, aux anges du trottoir, une auréole ardente.

L'été s'en va, si tendrement, dorer les couchants de septembre, s'y reposer, ma mie, s'y reposer...

Dans les granges où le foin dort, tout l'été est embaumé, et celle qui dort à mes côtés fait les mêmes rêves que moi. L'automne tire deux grands chevaux de neige, vous en souvient-il ? et leur course brûlante nous conduira au coeur du temps, y préparer la renaissance...